



CHRIST, SAINT FRANÇOIS ET LE SENS DE LA SOUFFRANCE DANS LE MONDE MODERNE

Chers frères et sœurs du Troisième Ordre Régulier,

Le mois prochain, la période de Noël marquera la fin de cette année de commémoration des Centenaires franciscains de Greccio et de la Règle, dont le thème était « **Tu es la joie** ». Nous espérons qu'elle a été pour vous une année de joie et que vous avez œuvré pour apporter de la joie aux autres sur le chemin de la vie.

Nous commençons le Centenaire franciscain des Stigmates de saint François, en 2024, en concentrant notre réflexion sur **le Christ, saint François et le sens de la souffrance dans le monde moderne**, qui est le sujet de cette édition de **Propositum**. Le thème que le Comité chargé des Centenaires franciscains a proposé pour l'année, « **Tu es Amour** », sera approfondi à travers les dimensions suivantes: la dimension théologique, « *La Croix franciscaine comme expression et modèle de l'amour libre et gratuit du Dieu trinitaire* »; la dimension anthropologique, « *Connaître, accepter et intégrer nos limites personnelles et institutionnelles* »; la dimension ecclésiologique, « *L'identification et la personnalisation du mystère de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus* »; et la dimension sociologique, « *La solidarité avec les crucifiés et les exclus du monde* ».

Sr Ilia Delio OSF, P. Paolo Nicolosi, SA et M. Carlos Eduardo Cardozo partagent dans ce numéro de **Propositum** leur vision de la souffrance aujourd'hui, à la lumière de saint François et du Christ. En lisant ces articles au cours des prochaines semaines, vous êtes invités à réfléchir sur votre propre expérience de la souffrance ou sur l'expérience de la souffrance dans le monde, et à envoyer vos réflexions pour le prochain numéro de **Propositum**.

Sans jamais oublier que les souffrances du Christ et de saint François ont culminé avec un message d'espérance dans la vie nouvelle et la résurrection, abordons cette année qui commémore les Stigmates en célébrant l'amour de Dieu pour nous et pour le monde entier.

Paix et bien pour aujourd'hui et pour toujours!

Sr Frances Marie Duncan, Présidente CFI-TOR
Sr Daisy Kalamparamban, Vice-présidente
Sr Beatriz Vásquez Mayta, Conseillère
Sr María Luisa García Casamián, Conseillère
Sr Rute Almeida Guimaraes, Conseillère
P. Brian Terry, Conseiller

*SOUFFRANCE ET AMOUR:
LE CHEMIN FRANCISCAIN VERS DIEU*

Sœur Ilia Delio

OSF, PhD, religieuse franciscaine de Washington, DC et théologienne américaine spécialisée dans le domaine de la science et de la religion

Original: Anglais



La primauté de l'amour

François d'Assise n'avait qu'un désir ardent: suivre les traces du Christ crucifié. Au début de sa conversion, la croix du Christ lui parle, en son for intérieur, et il sent bien « que sa transformation est ineffable » (2C 6, 10). Il était si profondément touché par l'amour compatissant de Dieu qu'il pleurait souvent à chaudes larmes sur la passion du Christ, « comme si elle était toujours placée devant ses yeux » (2C 6, 11). À la fin de sa vie, François avait intériorisé la croix de Jésus Christ au point qu'il avait été transformé par l'amour compatissant en l'image humaine du Crucifié, et les stigmates en étaient le signe. Durant toute sa vie, il avait été guidé par l'amour, et à la fin de celle-ci, il était devenu comme celui qu'il aimait. Sa ressemblance avec le Christ crucifié était si profonde qu'à sa mort ses disciples ont vu en François un autre Christ, «car il semblait en vérité... qu'il n'y avait qu'une seule personne, formée du Christ et du bienheureux François» (2C 165, 219). Claire d'Assise comprend que le Christ crucifié occupe une place centrale dans la vie de François et parle de la croix comme du miroir de notre véritable identité. Elle écrit à Agnès de Prague: « Contemple chaque jour ce miroir, ô reine épouse de Jésus Christ, et mire-toi continuellement pour savoir comment revêtir, intérieurement et extérieurement, tes plus beaux atours » (4 Lag 15-16). Inspirée par le charisme de François, Claire comprend que quand notre esprit et notre cœur sont pleinement unis à l'amour inconditionnel de Dieu, le corps du Christ naît dans notre corps.

François et Claire avaient un cœur purifié et leur esprit était centré sur l'amour généreux et compatissant de Dieu. Pour eux, notre réalité la plus profonde, c'est l'amour débordant de Dieu. La raison première de l'incarnation, ce n'est pas le péché, mais l'amour qui rend la matière non pas déchue et pécheresse, mais potentiellement riche de vie divine. Dieu entre dans l'être faible et fragile et souffre des limites de la matière pour affermir la vie. Connaître Dieu, c'est donc

faire l'expérience de la réalité concrète dans tout son désordre, sa douleur, son émerveillement et sa beauté. Thomas de Celano saisit bien cette dimension profondément sacrée de la matière dans la vie de François lorsqu'il a écrit:

Même à l'égard des vers de terre il brûlait d'un immense amour, car il avait lu cette parole exprimée au sujet du Sauveur: *Moi, je suis un ver et non un homme*. Pour cette raison il les ramassait sur la route et les cachait dans un lieu sûr, pour qu'ils ne se soient pas écrasés sous les pas des passants (1C 29, 80).

François était fasciné par le mystère de l'incarnation. Trois ans avant sa mort, il célèbre la naissance de Jésus à Greccio en symbolisant ainsi la dévotion de la création et la singularité de l'amour de Dieu. « Dieu n'est pas venu sous forme d'idée, de message ou de pensée », a écrit Margaret Pirkel, « Dieu est venu sous la forme d'un nouveau-né, un nouveau-né particulier, dans un lieu particulier, à un moment particulier, et Dieu assume cela ».¹ François a vu la vie de Jésus, de la naissance à la mort, comme un seul mouvement d'amour incarné: « En particulier, l'humilité de l'Incarnation et la charité de la Passion occupaient à tel point sa mémoire qu'il voulait à peine penser à autre » (1C 30, 84).

Les théologiens franciscains ont élaboré une vision selon laquelle l'amour est notre réalité la plus profonde, depuis l'origine de toute vie jusqu'à son accomplissement ultime. En étudiant la relation consubstantielle entre la Trinité et le Christ, Bonaventure a compris que si la doctrine relative à l'être reste ouverte au mystère du Christ, l'amour s'avère être la véritable nature de la réalité créée. L'amour n'est pas ce que Dieu fait, mais ce qu'il est. L'amour est l'identité de Dieu. Dieu, qui est amour, aime le monde de ce même amour. La vocation humaine est d'aimer Dieu en retour.

Duns Scot, saisissant la place centrale que l'amour occupe dans la vie de François, a élaboré une métaphysique de l'amour. Notre existence n'est guère ancrée dans un concept universel, abstrait, de l'Être divin, comme le prétend Thomas d'Aquin, au contraire, chaque existence est aimée de façon unique. C'est la notion de *haecceitas*, ou le principe d'individuation de Scot. Tout ce qui existe a sa propre « ceci-ité ». L'amour divin s'exprime de cette manière particulière; cette personne, cette feuille ou cet arbre parlent de Dieu d'une manière éternellement unique et ne peuvent être réduits à un objet ou remplacés par un autre humain, une autre feuille ou un autre arbre. Il n'y a pas de bien commun abstrait ou universel, mais un bien particulier, concret, et chaque personne manifeste Dieu d'une manière unique, en

¹ Margaret Pirkel, « Christ, The Inspiration and Center of Life with God and Creation » in *Resource Manuel for the Study Franciscan Christology*, eds. Kathleen Moffatt, OSF et Christa Maria Thompson, OSF (Washington, DC: Fédération franciscaine, TOR, 1998), 264.

étant ce qu'elle est. Chaque être est la singularité de l'amour divin, une fractale de la lumière divine. C'est une métaphysique franciscaine de l'amour qui est au cœur de la vision écologique intégrale du monde.

Amour et souffrance

Si l'amour est notre réalité la plus profonde, alors pourquoi souffrons-nous? François comprend le rôle de la souffrance comme un effort créatif vers un amour plus profond. Dieu est source d'amour au cœur de la vie créée, mais pour répondre à l'amour par l'amour, les humains doivent avoir une liberté intérieure. À cet égard, la pauvreté ou la vie *sine proprio* est fondamentale. Nous avons tendance à nous accrocher fermement à des choses qui nous empêchent de vivre l'amour de Dieu d'une manière nouvelle. Le péché est la résistance à l'amour, le refus de faire partie de l'amour fou de Dieu. François avait une connaissance profonde du péché et s'efforçait de vivre comme un pauvre, acceptant la souffrance comme une opportunité de croissance. La souffrance est le signe que la vie est incomplète, et des forces de résistance tenteront d'empêcher la vie de s'épanouir pleinement. S'ouvrir à la souffrance veut dire s'ouvrir au flux de la vie, vivre dans la liberté de l'Esprit, et avoir un œil neuf, de façon à s'ouvrir plus profondément à Dieu. C'est la façon dont nous acceptons la souffrance, en la considérant comme faisant partie de l'aventure créatrice de Dieu dans l'amour plutôt que comme un jugement ou une punition, qui détermine nos choix et nos actions.

Dans un essai sur la création et la kénose, le philosophe de l'environnement Holmes Rolston affirme que la souffrance et la mort rendent la vie possible. La lutte pour la survie est omniprésente dans la nature, mais malgré la souffrance et la mort, il existe une capacité à évoluer. La vie cherche plus de vie, comme l'écrit Rolston:

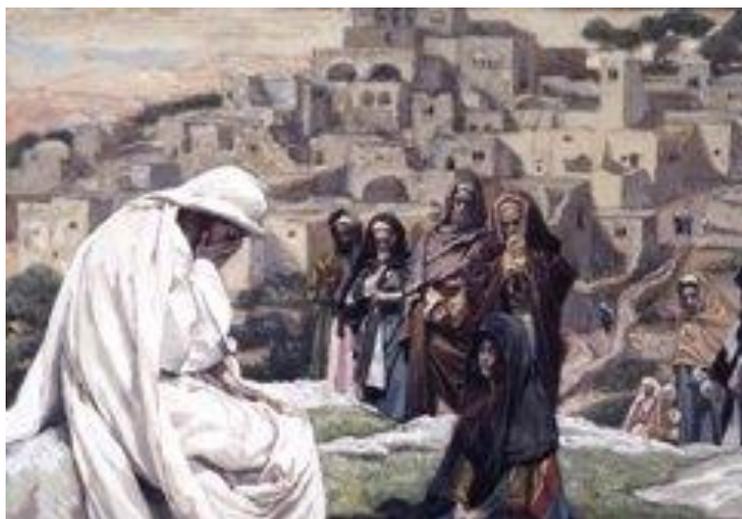
Tout ce parcours évolutif vers le haut est un appel au sein duquel une vie renouvelée naît de la destruction de l'ancienne. La vie se ressaisit au milieu de ses affres, une tragédie bénie, vécue dans la grâce au milieu de la tempête... La création cruciforme est, en fin de compte, déiforme, divine, justement en raison, et non pas en dépit, de cet élément de lutte. Derrière et à l'intérieur de chaque « non » de la nature dévastatrice se cache un grand « oui » divin... Bien avant l'arrivée des êtres humains, la voie de la nature était déjà une *via dolorosa*. En ce sens, l'aura de la croix est projetée en arrière sur toute l'histoire du monde, et elle dessine à jamais l'avenir.²

² Holmes Rolston, III, « Kenosis and Nature », dans *The Work of Love: Creation as Kenosis*, éd. John Polkinghorne (Grand Rapids, MI: William B. Eerdmans, 2001), 59 - 60.

Rolston souligne que la souffrance n'est pas absurde dans la nature, qu'elle est au contraire la clé de tout le processus de transformation de la nature. La souffrance rend la nature folle et imprévisible, mais de cette folie de la vie naissent une beauté étonnante et une nouvelle création. Tout ce parcours évolutif vers le haut est une *via dolorosa*, un chemin de souffrance qui invite à plus d'amour dans un monde qui s'efforce de retrouver son unité en Dieu. Il écrit: « Dans toutes les créatures de chair et de sang, un sacrifice a lieu, elles périssent pour que d'autres puissent vivre... Dans leur vie, belle, tragique et perpétuellement incomplète, elles parlent au nom de Dieu ; elles prophétisent en participant au pathos divin... Elles partagent le travail de la divinité » (Rolston, 57). La souffrance et le sacrifice font partie d'un monde fondé sur l'amour.

Dieu souffre-t-il ?

Nous connaissons bien nos souffrances personnelles, ainsi que les souffrances du monde, mais Dieu, souffre-t-il? Dans l'Église primitive, affirmer que Dieu souffre était une hérésie parce que Dieu est un être divin et que la perfection divine ne saurait être soumise à quoi que ce soit d'imparfait. Cependant, au XX^e siècle, marqué par la tragédie des guerres et des violences, les théologiens ont commencé à repenser la souffrance de Dieu. Le théologien luthérien Jürgen Moltmann a écrit que, dans le mystère de la croix, nous trouvons Dieu profondément immergé dans la souffrance du monde. La croix signifie un Dieu qui est radicalement amoureux du monde, et cet amour porte le sacrifice ultime du Fils de Dieu pour le monde. L'amour est la divinité de Dieu, c'est pourquoi la croix est la déclaration la plus révélatrice de Dieu.³ La *puissance* de l'amour divin se manifeste dans l'*impuissance* de la croix. Comme l'a dit le cardinal Walter Kasper, « Dieu n'a pas besoin de se dépouiller de sa toute-puissance pour révéler son amour.... Seul un amour tout-puissant peut se donner entièrement à l'autre et être un amour impuissant ».⁴ Dieu ne peut pas souffrir *ex carentia*, puisqu'il ne peut perdre ce qui relève de son



³ Jürgen Moltmann, *The Crucified God: The Cross of Christ as the Criticism of Christian Theology*, trad. R. A. Wilson et John Bowden (New York: Fortress Press, 1993), 205.

⁴ Walter Kasper, *The God of Jesus Christ* (New York: Continuum, 1999), 194-95.

intégrité, mais il souffre *ex abundantia*: dans sa plénitude divine, il souffre par amour pour nous. Dans la plénitude divine de l'amour, Dieu partage notre douleur et porte nos fardeaux. À travers la souffrance d'amour, Dieu donne au monde les moyens dont il a besoin. C'est pourquoi « il n'y a pas de souffrance qui ne soit la souffrance de Dieu, pas de mort qui n'ait été la mort de Dieu dans l'histoire du Golgotha ».⁵ Cette liberté dans l'amour se manifeste dans la manière dont Jésus a librement et activement choisi la mort face au mal, comme un acte de résistance et non comme une victimisation passive. Dieu n'a pas non plus exigé une mort sacrificielle. Jésus est mort à cause de sa façon de vivre, à cause du modèle de fidélité et d'engagement qu'a représenté sa vie, et à cause de son message libérateur. La mort de Dieu en Jésus est la révélation de l'amour divin, dont la présence et la puissance sont incompréhensibles, et qui est pourtant espérance et source du devenir du monde.

Le Christ crucifié est le symbole d'un monde qui s'ouvre à son accomplissement en Dieu. Dieu souffre dans et avec la création afin que nous ne souffrions pas seuls. La souffrance est une porte par laquelle Dieu entre et nous aime dans notre faiblesse humaine, notre misère et notre solitude. Comme nous souffrons de la perte, Dieu fait aussi l'expérience de la perte avec nous; mais Dieu est amour inconditionnel et reste toujours fidèle dans l'amour. Cette présence aimante et compatissante de Dieu est ce qui nous donne la force pour une vie nouvelle, une force qui se concrétise dans l'amour par notre réponse personnelle consciente, par le don sans réserve de notre vie. Comme l'a proclamé François: « est beaucoup à aimer l'amour de celui qui nous aima beaucoup » (*LM 9, 1*). L'amour de Dieu a touché François profondément à l'intérieur, et il a répondu librement à l'extérieur; et nous devons faire de même.

Notre culture contemporaine nie la souffrance et la traite comme une absurdité, une aberration de la vie. Aujourd'hui, certains créateurs d'intelligence artificielle veulent éradiquer la souffrance en créant des humanoïdes. Alléger la souffrance due à une maladie peut faire du bien, mais l'intelligence artificielle risque d'éliminer aussi cette souffrance qui peut nous faire avancer de manière créative vers un amour plus profond. Les effondrements dans nos vies fragiles sont des invitations à dépasser notre façon contrôlée d'aimer et à apprendre avec créativité à aimer plus profondément. La souffrance peut nous ouvrir les yeux et nous permettre de voir ce qui resterait autrement invisible, et d'aimer ce que le monde considère comme non aimable. Si la vie est réduite à des algorithmes et que la souffrance est contrôlée par des dispositifs, alors nous éliminons la spontanéité de la vie et la capacité infinie d'aimer de manière inattendue. Un monde dominé par l'intelligence artificielle, « où toute contingence est éliminée, est aussi une planète dominée par un mal hors contrôle ».⁶ La folie et l'imprévisibilité sont

⁵ Moltmann, *The Crucified God*, 246.

nécessaires à la fécondité de la nature ; c'est la contingence qui fait du monde ce qu'il est - un lieu d'étonnement, d'émerveillement et de crainte.⁷ La nature est liée à l'amour fou kénotique de Dieu.

Amour et liberté

La liberté d'aimer au milieu de la souffrance est une question de foi. Croyons-nous en l'incarnation comme force de l'amour de Dieu à l'intérieur et à l'extérieur? François croyait très sincèrement au mystère du Christ. Dans son *Cantique des créatures*, il commence par reconnaître le Très-Haut et finit par reconnaître la proximité intime de Dieu ou, comme l'a écrit Bonaventure, Dieu doit être considéré comme *altissime et piissime*, très haut et intimement uni à toute la vie des créatures. Ayant connu cette proximité intime, François s'est abandonné dans les bras de Dieu et a fait confiance à son amour inconditionnel, et ce, malgré ses nombreuses souffrances physiques et le rejet de ses frères. Pour souffrir avec joie, il faut un abandon radical. En tournant entièrement notre attention vers Dieu, nous devenons un avec le Fils, qui est uni au Père, et un avec le Père, à qui le Fils s'abandonne, et ainsi nous sommes pris dans le flux de l'amour de Dieu, le souffle de l'Esprit, avec un amour qui est toujours nouveau, toujours créatif, toujours en train de souffler vers l'avenir. Ainsi, malgré nos maux, nos pertes, nos incertitudes et nos angoisses, nous vivons à l'aube d'une vie nouvelle parce que nous sommes animés par la force de l'amour de Dieu.

Cette vérité plus profonde concernant la souffrance peut nous amener à dépasser le sentiment d'aliénation et d'isolement pour une souffrance compatissante dans et avec les autres; c'est-à-dire qu'en nous abandonnant à la force de l'amour de Dieu, nous pouvons nous tourner vers la souffrance des autres. La clé de la souffrance créative est une conscience profonde de la présence cachée de Dieu, de la gloire de Dieu qui brille dans notre cœur. Ce n'est que lorsque je sais que j'appartiens à un autre que je peux partager sa souffrance. Plutôt que d'éviter ma souffrance ou d'être absorbé par elle, je peux devenir une source d'amour pour les autres dans leurs souffrances et donc un cocréateur avec Dieu dans l'avenir du monde.

⁶ Alfred Kracher, « *The Diversity of Environments: Nature and Technology as Competing Myths* », dans *Creation's Diversity: Voices of Theology and Science*, ed. Willem B. Drees et al (Londres: T&T Clark, 2008), 84.

⁷ Kracher, « *The Diversity of Environments* » 84.

Le chemin du crucifié

À la fin de son *Itinéraire de l'esprit vers Dieu*, Bonaventure écrit: « il n'y a pas d'autre chemin qu'un amour très ardent du Crucifié » (*Itin.* 7,6). La culture contemporaine veut trouver un autre chemin vers la vie ultime sans souffrance; le chemin franciscain vers Dieu passe par la route sombre et sinueuse de l'amour souffrant, précisément parce que Dieu est kénose ou amour qui se vide de lui-même. François d'Assise a souffert physiquement, affectivement et psychologiquement tout au long de sa vie, mais il est resté attaché à l'amour de Dieu et s'est servi des leçons de la souffrance pour apprendre à voir en toute chose ces fissures à travers lesquelles brille la lumière divine. Nous devons passer à un stade supérieur de liberté, d'amour compatissant, et faire partie d'un monde inachevé qui cherche son accomplissement en Dieu. Aimer par le sacrifice et renoncer à ce cher besoin de contrôler notre vie, c'est ce qui nous incite à nous pencher sur nos souffrances et à y voir des occasions de grandir dans l'amour. Résister au sacrifice ou ignorer la douleur, c'est supprimer la vitalité de la vie et son impulsion à évoluer, à passer à un niveau supérieur d'interdépendance et de vie où tout est lié. Quand nous sommes abattus et vaincus, nous avons tendance à baisser les bras et à déclarer que la vie est un échec. Mais si nous cherchons en nous-mêmes, nous trouverons la force de l'amour de Dieu qui nous pousse à nous relever et à voir le monde d'une nouvelle manière.



LE CHRIST, FRANÇOIS ET LE SENS DE LA SOUFFRANCE DANS LE MONDE MODERNE – REFLEXIONS PERSONNELLES

Fr. Paolo Salvatore Nicosia, SA

Procureur général du Saint-Siège et directeur des vocations et de la formation en Europe pour les Frères franciscains de l'Expiation

Original: Italien



Les différents types de souffrance que je vois et que je vis, directement ou indirectement, dans les contextes, micro ou macro, du monde moderne (comme c'était d'ailleurs le cas dans le passé et comme ce sera probablement le cas dans le futur) montrent la fragilité de la condition humaine, cohabitant avec une condition spirituelle précieuse, en particulier chez les croyants. *Nous portons un trésor dans des vases d'argile*, comme l'écrit saint Paul aux Corinthiens (2 Co 4,7), qui ajoute plus loin, *pour le Christ, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* (2 Co 12,10). Ces observations me poussent à prier, à réfléchir et à essayer de vivre la fragilité/souffrance comme un pilier de la vie humaine et spirituelle, qui peut amener à une prise de conscience précieuse et à une guérison, et ce, grâce et à cause des espoirs et des blessures. C'est comme la formation naturelle d'une perle précieuse, qui résulte d'une blessure au sein de la coquille.

Nous devons admettre qu'il est impossible d'éviter toute fragilité et toute souffrance dans notre vie: la différence réside dans la manière dont nous y faisons face. À part les miracles qu'il peut faire, Jésus-Christ ne nous aide pas à éviter la fragilité, la souffrance et la mort, il nous aide plutôt à y voir des lieux précieux pour le rencontrer, être plus solidaires des autres et évoluer, même dans le sens d'une plus grande liberté des réponses, qui peuvent être autres que les réponses « normales » dans des circonstances similaires. Plusieurs saints, suivant les pas de Jésus, nous ont montré le chemin de l'amour, malgré la souffrance et même moyennant celle-ci, en grandissant dans une précieuse unité avec Dieu et avec les autres, précisément dans des situations où les réponses « normales » auraient été l'anéantissement, la division et la destruction. Si l'on considère d'ailleurs que la plupart d'entre eux ont connu la maladie, le rejet, l'incompréhension et la persécution, nous nous rendons compte qu'ils n'ont été ni libérés

ni guéris, du moins pas en termes physiques (et puisqu'ils étaient saints, nous ne pouvons pas douter de leur foi). Potentiellement, chacun de nous peut trouver d'autres façons de vivre la souffrance, de la transformer, voire de « s'en servir » pour une compréhension et un amour plus profonds dans les diverses dimensions de l'existence humaine et spirituelle, et cette façon transformatrice de vivre la fragilité et la souffrance, nous pouvons la trouver aussi dans l'expérience du fondateur de toutes les familles franciscaines, « l'autre Christ », saint François. En particulier, deux épisodes de sa vie sont essentiels dans cette réflexion personnelle, en tant qu'être humain, chrétien et frère franciscain: le baiser au lépreux, presque au début de son chemin spirituel, et les stigmates, presque à la fin.

Le premier épisode est fondamental dans la conversion de la vie de François, car il était



terrifié par les lépreux, non seulement à cause de leur maladie, mais parce qu'ils représentaient le contraire de ses rêves de gloire. À l'époque de François, et à d'autres, ceux qui étaient atteints de maladies contagieuses comme la lèpre étaient rejetés par la société et ostracisés pour des questions évidentes de santé publique. On croyait d'ailleurs que le lépreux était puni par Dieu pour un péché commis : c'était un bouc émissaire, alors que François aspirait, bien au contraire, à l'honneur réservé aux chevaliers. Le lépreux représentait toute sorte de fragilités et de souffrances: physiques, sociales et spirituelles, tout ce que François fuyait. D'un point de vue

psychologique, on pourrait même imaginer qu'il ne voulait pas voir le reflet de sa propre fragilité, car, après quelques échecs et rêves inassouvis, il cherchait quoi faire de sa vie. Finalement, comme nous le savons, il embrassa le lépreux et ce qu'il représentait: la fragilité, la souffrance, l'exclusion. François le confirme indirectement lorsqu'il écrit dans son Testament que, jusqu'à ce moment-là, il était « dans les péchés », c'est-à-dire concentré et replié uniquement sur lui-même, alors qu'en s'ouvrant aux autres en difficulté, « ce qui était amer fut changé pour lui en douceur ».

Les stigmates apparaissent sur le Mont Alverne en 1224 (il y a pratiquement 8 siècles!), près de 20 ans après la rencontre avec le lépreux et seulement deux ans avant la mort de

saint François, qui était très malade et souffrait pour plusieurs raisons; en particulier pour la situation de sa famille religieuse, qui grandissait rapidement et avait besoin de règlements (alors que lui était satisfait du premier petit groupe fondé sur l'Évangile et de l'approbation informelle du pape). De plus, la majorité des frères souhaitaient ou désiraient un style de vie différent: plus de structures, un certain confort, des études et même des honneurs. François est tenté de s'imposer comme fondateur, comme on peut déduire du Testament, mais il abandonne finalement la direction de l'Ordre franciscain nouvellement formé, se retire de la vie fraternelle et se concentre davantage sur le fondement spirituel de son choix de suivre Jésus, qui avait attiré tant de disciples ayant des idées et une vision différentes de la vie franciscaine elle-même. Cette situation me fait penser à celle de Jésus avec son peuple, qui souvent ne comprenait pas ses paraboles et ses exemples de vie, le trahissait ou se soustrayait même face à la perspective de l'échec de la croix. Or, Jésus continue à l'aimer, et sans s'imposer, il laisse que son sacrifice sur la croix et l'Esprit Saint l'amène à se convertir et à croire.

Comme le rappellent les Sources franciscaines en 1919, il est clair que François a voulu vivre à la fois l'immense souffrance de Jésus sur la croix et l'amour dont il a fait l'expérience dans cette situation (on pourrait dire, une unité totale et un partage de tout type de souffrance dans le monde, hier comme aujourd'hui). L'amour vécu par François était aussi intense qu'une flamme. L'image est celle d'un Séraphin qui imprime sur son corps les marques « brûlantes » de la passion, laissant François dans un état de joie et d'extase, comme celui des mystiques de tous les temps. À la fin, il dira à ses frères que, pour aller vers le Père, en suivant les pas du Fils, ils (nous!) doivent se purifier, être éclairés et brûlés par le feu de l'Esprit Saint. Et j'ajouterai, après cette réflexion, que dans cette rencontre d'amour ardent et d'identification au Christ, François a su se sacrifier et sacrifier une partie de son inspiration par amour de ses frères, même si ceux-ci ne le suivaient pas selon la forme qu'il avait conçue à l'origine; en cela aussi, il offrait un témoignage du modèle de Jésus, qui a fini sur la croix, trahi et abandonné par les siens. Concrètement, François a de nouveau embrassé la fragilité de la croix, et ce qui s'est produit n'a pas été la disparition de ses souffrances physiques ou relationnelles, mais leur immersion dans l'amour et son identification totale à celui qu'il avait décidé de suivre, le Christ.

En tant que chrétiens, et en particulier en tant que franciscains, nous offrons entièrement notre vie à Dieu: joies et peines, bons et mauvais moments, vie et mort. J'ai appris que les circonstances humainement « négatives », vécues dans la foi, peuvent être de grands véhicules de grâce, qui me purifient et m'unissent au Seigneur crucifié. Je crois que tout me parle de Dieu, dans la douleur ou la fragilité, dans les chagrins et les difficultés, j'ai appris que si (après avoir essayé par tous les moyens de résoudre ces problèmes!) je m'abandonne à Lui, je vis ces situations comme des outils puissants pour grandir, pour voir d'autres perspectives, pour

être libre de choisir d'autres façons de réagir, pour connaître la proximité du Christ, pour devenir plus sensible à la souffrance d'autrui. En outre, par rapport aux autres, je suis appelé, en tant que frère du TOR, à guérir les blessés, à panser ceux qui sont blessés et à récupérer ceux qui ont commis une faute: je vis cela avec un profond sentiment d'épanouissement et de gratitude, en « guérisseur blessé » qui peut exprimer sa proximité avec ceux qui souffrent, parce que j'ai vécu dans le passé ou je vis actuellement des souffrances qui peuvent guérir, unifier, sanctifier.



PLAIES, DOULEURS ET SOUFFRANCES: DE FRANÇOIS AU MONDE D'AUJOURD'HUI

Carlos Eduardo Cardozo

Responsable pédagogique du réseau
Filhas de Jesus. Membre de la Commission
théologique chargée de rédiger le texte de base
de la troisième année vocationnelle au Brésil

Original: Portugais



Saint universel, François est connu aussi bien dans le cadre du christianisme qu'en dehors de celui-ci, depuis le début du XIII^e siècle, l'époque où il a vécu, jusqu'à aujourd'hui comme l'une des incarnations les plus parfaites de l'idéal chrétien. La raison en est toute simple: dans sa personne et dans sa vie, le *poverello* d'Assise reflète la personne et la vie de Jésus qu'il a suivi de manière radicale. Il inaugure une forme de vie chrétienne répondant pleinement aux nécessités et aux aspirations les plus profondes de la société de son temps.

L'originalité mystique de François dans l'incarnation de l'Évangile doit son succès au fait d'avoir trouvé le centre autour duquel s'articulent différents éléments. Ce centre est souligné sans ambages dans l'Évangile de saint Jean: « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ » (Jn 17, 3). Le secret de l'attrait qu'exerce la nouveauté mystique de François réside dans cette expérience chrétienne de Dieu particulièrement adéquate aux besoins de son temps.

En effet, la pratique de François a encouragé, et continue de le faire, tous ceux et celles qui se laissent conduire par le souffle de l'Esprit Saint et suivent radicalement Jésus Christ. La tendresse de François se manifeste avant tout dans les relations humaines. Il brise la rigidité de la hiérarchie féodale et appelle tout le monde frère et sœur. Lui-même se fait appeler frère, *fratello* (cf. JJ 17). Il manifeste une tendresse particulière envers les pauvres et envers les plus pauvres parmi les pauvres, les lépreux. Les biographies affirment à l'unanimité que sa première conversion a été pour les pauvres et les crucifiés et, à partir de là, pour le Christ pauvre, le Crucifié.

François a une dévotion profonde pour la croix du Christ et à sa passion. Thomas de Celano, le grand biographe de François, nous dit: « L'humilité de l'Incarnation et la charité de

la Passion occupaient à tel point sa mémoire qu'il voulait à peine penser à autre chose » (1C 84). La passion du Seigneur est l'une des dimensions christologiques que François vit le plus intensément dans sa mystique, en cherchant à s'identifier au Christ à travers la souffrance. Dans ce désir d'identification, François s'abandonne au sacrifice dans le mystère de la passion du Seigneur.

Après sa conversion, il entame un parcours de pénitence, de jeûne et de prière, manifestant un désir ardent de s'unir au Christ Jésus, l'« Amour qui n'est pas aimé ». Les pénitences accomplies par François étaient pour la plupart radicales, au point de provoquer un profond malaise dans son corps, comme raconte Celano : « Si, comme il est courant, une tentation de la chair le pressait parfois, il se plongeait dans une fosse pleine de glace si c'était l'hiver et y demeurait jusqu'à ce que toute séduction de la chair se retire ». (1C 42)

François a toujours renoncé au confort d'un lit, il dormait sur la terre nue et avait une pierre ou une bûche en guise d'oreiller. Le *poverello* se privait souvent de nourriture pendant une longue période, allant jusqu'à manger un demi-pain pendant quarante jours. Ces quelques gestes démontrent l'amour démesuré de François pour son Bien-aimé. Pour beaucoup, ces actes de pénitence extrême sont considérés comme des folies, mais pour lui, ce sont de petits gestes d'amour animés par le désir de compléter la « souffrance qui manquait à la passion du Christ ».

De François aux blessures du monde d'aujourd'hui

Le monde d'aujourd'hui vit d'innombrables moments de détresse, comme le dénonce le pape François. S'ajoutant aux problèmes déjà existants, la pandémie de Covid-19 vécue en 2020 a exacerbé les inégalités sociales et leurs conséquences. Aujourd'hui, l'expérience de François sur le mont de l'Alverne est actuelle et source d'inspiration. Face à un monde blessé, nous apprenons à contempler tant de douleur et de souffrance. L'humanité blessée demande justice. Il y a tant de plaies ouvertes sur lesquelles aucun regard miséricordieux et transformateur ne se pose.

La pauvreté, la violence et l'exclusion s'insinuent définitivement dans le domaine social. Il suffit de se promener dans n'importe quelle métropole du monde pour trouver à chaque coin de rue, dans tous les lieux publics, des hommes, des femmes et des enfants misérables qui mendient un peu de nourriture, quand ils ne vont pas jusqu'à agresser pour se procurer leur dose de crack. La violence de la société contre eux, leur violence contre la société.

La question des migrants et des réfugiés a pris une grande importance ces dernières années sur la scène internationale en raison de l'ampleur de leurs flux, du manque de respect de la dignité humaine et de la violence croissante pour les contenir, malgré leur état d'extrême vulnérabilité. Tout au long de l'histoire, des facteurs tels que les conflits et les persécutions

ont été à l'origine des migrations forcées, mais à l'époque contemporaine, la multiplicité des facteurs qui interviennent dans les déplacements forcés rend la réalité des réfugiés fort complexe.

Dans le monde d'aujourd'hui, le féminicide ou, dans sa définition plus complète, la mort violente d'une femme en raison de son sexe, représente une autre plaie. Discuter de la mort des femmes est une tâche théorique et pratique très complexe, car il existe tant de spécificités face à la létalité de la violence fondée sur le genre que le terrain d'analyse devient instable, même s'il est nécessaire de s'y aventurer.

Être et vivre dans un monde en guerre reste une plaie ouverte. « La terre tremble encore et le peuple ukrainien pleure », a dit le pape François dans son dernier message à l'archevêque de l'Église gréco-catholique ukrainienne. « Face à tous les scénarios de guerre de notre époque, je demande à chacun d'être un bâtisseur de paix et de prier pour que les pensées et les projets de concorde et de réconciliation se diffusent dans le monde entier. Aujourd'hui nous vivons une guerre mondiale, arrêtons-nous s'il vous plaît! »



Face aux avancées technologiques très rapides, nous voyons encore un monde blessé et perdu sur cette Terre. Les changements climatiques provoquent le réchauffement de la planète, la crise écologique, des incendies dévastateurs partout dans le monde, le réchauffement des océans. « Exposés à la crise climatique, les pauvres ressentent encore plus gravement l'impact de la sécheresse, des inondations, des ouragans et des vagues de chaleur qui deviennent de plus en plus intenses et fréquentes », a déclaré le pape François.

C'est dans ces moments de détresse, d'affliction, de souffrance que l'espérance naît et plonge ses racines dans les innombrables plaies humaines, dans cette grande souffrance. Avec saint François, nous sommes invités à méditer sur la passion du Christ Jésus dans les blessures et les douleurs du monde d'aujourd'hui. En s'abandonnant pleinement à la volonté du Père et en se livrant totalement à la croix, il nous a montré à nous tous et toutes que la mort n'a plus de pouvoir, car le Fils de Dieu a apporté, une fois pour toutes, la rédemption de tout le genre humain. Avec saint François, le frère universel, nous sommes invités à dire, comme il l'a lui-même répété et crié dans les bois d'Assise: « Mon Dieu et mon Tout ».

Bibliographie

BOFF, L., São Francisco de Assis: Ternura e Vigor. Petrópolis: Vozes, 1981.

ENGLEBERT, O. Vida de São Francisco de Assis. Porto Alegre: EST, 2004.

VELASCO, J. M. Doze místicos cristãos. Experiência de fé e oração. Petrópolis: Vozes, 2003.



Questions pour la réflexion

«Le Christ, saint François et le sens de la souffrance dans le monde moderne»

1. Dans son article, Sr Ilia Delio affirme: «Si l'amour est notre réalité la plus profonde, alors pourquoi souffrons-nous?». Elle affirme aussi que François a accepté «la souffrance comme une opportunité de croissance». Dans votre propre vie, quand avez-vous enduré de grandes souffrances qui se sont révélées par la suite des opportunités de croissance intérieure?
2. « La liberté d'aimer au milieu de la souffrance est une question de foi ». Des longues années que vous avez passées à aider de ceux ou celles qui sont dans la détresse à cause des circonstances que la vie leur offre, vous souvenez-vous de moments où la souffrance des autres et la manière dont ils ont géré cette souffrance ont été pour vous un témoignage du mystère de l'amour de Dieu dans le peuple de Dieu?
3. Fr. Paolo a comparé la prise de conscience qui découle de la souffrance au processus naturel de la croissance d'une perle à l'intérieur d'une coquille «blessée». Qu'est-ce qui a été dans votre vie un «élément irritant» qui s'est pourtant « transformé » en une perle pour vous? Qu'est-ce qui vous a aidé dans ce processus?
4. Dans son article, M. Carlos Eduardo Cardozo parle des blessures de notre société actuelle, notamment des nombreuses injustices: les guerres entre nations, les divisions au sein des nations et de l'Église, les préjugés, la pauvreté croissante, la dégradation de l'environnement, l'intolérance à l'égard des immigrés et des réfugiés, et la liste continue. Malgré toutes ces injustices, le pape François, dans le discours qu'il a adressé aux jeunes adultes à l'occasion des Journées mondiales de la jeunesse, leur a demandé, ainsi qu'à nous-mêmes, d'être des personnes animées par l'espérance. Nous, disciples de saint François suivant le mode de vie du Troisième Ordre, comment pouvons-nous être un phare d'espérance au milieu d'un monde qui souffre ?

Pour le prochain numéro de *Propositum*, nous vous invitons à nous envoyer vos réflexions sur ce sujet, soit en répondant à une ou plusieurs des questions ci-dessus, soit en proposant votre propre réflexion à partir de ces articles.





Propositum, revue d'histoire et de spiritualité franciscaine du Troisième Ordre Régulier, est publiée par la Conférence Franciscaine Internationale des Frères et des Soeurs du Troisième Ordre Régulier de Saint François · CFI-TOR.

Propositum tire son nom et son inspiration de "*Franciscanum Vitae Propositum*", le Bref apostolique par lequel le Pape Jean-Paul II approuva la Règle et Vie des Frères et des Soeurs du Troisième Ordre Régulier de Saint François. La revue est publiée dans les langues suivantes: Anglaise, Française, Allemande, Italienne, Espagnole et Portugaise.

Archives complètes de *Propositum* Issues disponibles sur
www.ifc-tor.org/fr/propositum